

ABONNEMENT

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 8

Poste:

Un an... 35 fr.
Six mois... 21
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR.
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 30
Réclames... 30
Fallo divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du Journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 22 AOUT

A MÉDITER

Depuis plusieurs mois, la presse radicale
témoigne, à l'égard de la nation russe et de
son gouvernement, une sympathie dont
l'ardeur contraste singulièrement avec l'atti-
tude de cette même presse, si l'on veut
remonter tant soit peu en arrière.

En certaines circonstances, particulière-
ment délicates, des personnalités dont le
caractère politique était fort accentué, no-
amment lors de la mort du journaliste
Katkoff, ont pris une initiative qui semblait
procéder d'un zèle excessif.

Quelques notes d'une précision qui ne
laisse place à aucun doute, émanant d'or-
ganes russes, ont remis les choses en leur
place.

Aujourd'hui, la Gazette de Moscou publie
un important article qui s'impose aux médi-
tations de nos politiciens républicains, de
nos trop ardents radicaux et à l'attention du
pays qu'il serait criminel d'entretenir dans
de dangereuses illusions.

Katkoff, déclare la feuille russe que
dirige avec tant d'autorité le grand publi-
ciste honoré de l'amitié du Czar, ne voulait
qu'une chose, à savoir que, dans toutes les
questions internationales, la Russie eût sa
pleine indépendance, sa liberté absolue.

Une alliance avec la France était impos-
sible, avant tout pour cette raison que, dans
l'état actuel de ce pays, il n'y avait personne avec
qui on pût la conclure; ensuite, une alliance
aussi bien avec la France qu'avec l'Alle-
magne aurait lié les mains de la Russie.

De toutes façons, la France ne saurait
présenter un caractère d'intérêt politique
pour la Russie que si elle avait un gouverne-
ment fort, énergique et stable, peu importe
quelle en soit d'ailleurs l'origine. Ce n'est
qu'à cette condition indispensable que la
France aura le droit de prétendre jouer dans
le concert européen le rôle qui lui revient,

et qu'elle pourrait compter sur le concours
sympathique de la Russie.

Que de fois, hélas! nous avons dû cons-
tater avec une profonde anxiété patriotique
que le gouvernement de la République avait
isolé notre pays, que nous ne pouvions
compter désormais sur des alliances pour
relever en Europe notre autorité, notre in-
fluence!

Aujourd'hui c'est d'une nation dont les
sympathies pour la France ont toujours été
vivaces, dont le gouvernement impérial
nous a témoigné en des circonstances criti-
ques une inoubliable sollicitude, ainsi qu'en
font foi des révélations diplomatiques, c'est
de cette nation que nous arrive l'une des
plus graves déclarations:

Une alliance avec la France impossible;
Dans l'état actuel, il n'y a personne avec
qui l'on puisse la conclure;

La condition indispensable pour que la
France puisse prétendre jouer le rôle qui
lui convient dans le concert européen, cette
condition qui lui fait défaut, c'est un gou-
vernement fort, énergique, stable.

Serons-nous donc condamnés à rester
isolés, sans appui en Europe, honorés de
sympathies purement platoniques par les
peuples et les gouvernements qui se mon-
trent disposés en notre faveur et reconnais-
sent l'utilité de notre influence nationale
pour maintenir l'équilibre européen?

Sans alliances, exposés à toutes les in-
trigues, à toutes les ambitions, à toutes les
appréhensions de nos adversaires qui tra-
vaillent sans relâche à nous enfermer dans
un cercle fatal, qui ont réussi, plus qu'on
ne le croit, à nous préparer de longue
main des embarras en cas de conflagration,
aussi bien du côté des Pyrénées que du côté
des Alpes!

Sommes-nous condamnés à voir sombrer
la France parce que la République aura été
impuissante à fonder un gouvernement fort,
énergique, stable?

Quel sujet de méditation pour les élec-
teurs! EDMOND ROBERT.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Les ministres sont un peu partout; deux
seulement assistaient à la session des con-
seils généraux dont ils font partie. M. de
Hérédia court de banquet en banquet. Un
conseil de cabinet a pu être tenu, toutefois,
samedi.

On y a discuté l'opportunité du dépôt,
dès la rentrée, du projet d'exécution des ca-
naux dérivés du Rhône, l'augmentation du
nombre des membres du comité consultatif
des chemins de fer, etc., etc.

Mais, comme le ministère n'était pas au
complet, aucune décision définitive n'a été
prise. Est-ce que le cabinet ne devrait pas
mettre à profit les vacances parlementaires
pour hâter la solution de toutes les questions
d'affaires qui sont en souffrance?

PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE

Hélas! il faut bien le constater, au ris-
que de rabâcher éternellement les mêmes
choses, notre situation commerciale, comme
notre situation financière, va de mal en
pis.

En juillet 1887 nos exportations ont fai-
bli de 247 millions à 239 millions 1/2,
comparativement à juillet 1886, et nos im-
portations ont rétrogradé de 336 millions 1/2
à 312 millions.

Pour l'ensemble de nos transactions, la
réduction s'élève à 32 millions.

Heureusement, dans l'ensemble des sept
premiers mois, l'année 1887 se trouve su-
périeure à sa devancière.

Que nous sommes loin toutefois de l'ère
de prospérité que les républicains nous
annonçaient pompeusement en prenant les
rênes du pouvoir!

LES SPÉCULATIONS DE M. WILSON

La Lanterne prend à partie M. Wilson et
l'accuse de spéculer sur les sucres, dont la
question est actuellement pendante à la
Chambre des députés.

En ce qui concerne la spéculation, dit
ce journal, nous pourrions donner les
noms des maisons qui ont acheté des quan-
tités considérables de sucre, la veille même
du jour où M. Wilson, rapporteur général
du budget, parlant en son nom personnel,
a annoncé qu'il demanderait au gouverne-
ment de présenter un projet de loi modifiant
la loi de 1884 avec rétroactivité pour la
campagne de 1886-87.

Parmi ces maisons, l'une est dirigée
par un Allemand qui se fait gloire d'opérer
pour une haute personnalité politique, l'autre
a pour directeur le frère d'un député
opportuniste, un des assidus de l'Elysée.

Nous voulons bien croire que ce soit
le simple hasard qui ait poussé ces maisons
à acheter des quantités considérables de
sucre en spéculation, précisément la veille
du jour où la proposition de M. Wilson à
la Chambre devait produire un mouvement
de hausse. Mais ce hasard n'a-t-il pas un
complice?

ÉTRANGER

BULGARIE. — D'après quelques correspondances
privées de Bulgarie, la situation du prince de
Cobourg serait fort précaire. Des lettres lui
arrivent de tous les côtés le mettant en demeure
d'abdiquer et accompagnant cette sommation de
menaces.

Le prince craint pour sa personne et s'entoure
d'officiers dont il tâche par des dons d'argent de
s'assurer la fidélité. Mais les mauvaises dispositions
de l'armée s'accroissent et ne paraissent pas devoir
tarder à se manifester avec éclat.

L'opinion des personnes qui viennent de Bulgarie
est que ni la Turquie ni la Russie n'auront
besoin d'intervenir pour renverser le prince de
Cobourg. C'est un soin dont les Bulgares se char-
geront bientôt eux-mêmes.

Il n'y aurait aucune crainte à attacher aux
dépêches enthousiastes de Sofia, le gouvernement
exerçant une censure rigoureuse sur les télé-
grammes et ne laissant passer que ce qui lui est
agréable.

17 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

VAL-RÉGIS LA GRANDE

Par Claire DE CHANDENEUX

— Vous faites de belle besogne, monsieur

Edmond, grommela Krémelonnec avec humeur.

— Fallait-il vous laisser éternellement aux

prises avec ce butor?

— Il avait reçu son dû.

— On est exposé à payer souvent deux fois

dans la vie.

— Tout beau, mon cher comte. En ma qualité

d'homme d'affaires de votre pauvre père, j'ai

contracté l'habitude de surveiller vos intérêts, et

si vous vous jetez ainsi à la traverse...

— Oh! pour une misère!... Mon bon Kréme-

lonnec.

— Voilà bien la jeunesse! Main ouverte, bourse

ouverte, cœur ouvert!

— Où est le mal?

— On se ruine.

— Alors, allons, j'ai eu tort!... Vous êtes le

modèle des notaires!... et mon père a eu mille

fois raison de me confier à vos bons conseils, dit

M<sup>e</sup> Krémelonnec, flatté, lui sourit d'un air

naïvois:

— Oh! oh!... si vous devenez pupille si diri-

geable, je ne désespère pas de vous voir, tout à

l'heure... fiancé... épris.

— Et pourquoi non?

— Vous allez être présenté à M<sup>lle</sup> de Val-Régis,

reprit le notaire en faisant le tour de la corbeille

qui ornait la grande cour, après avoir passé fami-

lièrement le bras sous celui de son ami.

— La présentation est faite.

— Vous avez été accueilli?...

— Admirablement.

— Vous avez causé avec...

— Longuement.

— Vous avez abordé la question?...

— Tout ce qu'il y a de plus abordé.

— Quel homme déterminé vous faites!

— Je n'y ai eu aucun mérite, mon ami.

— Et vous avez résolu?

— Oh! rien encore... Mais les préliminaires

sont excellents.

— Voyons, je ne saisis pas... Regardez-moi bien

en face.

— Qu'ai-je donc de particulier?

— Vous trouvez M<sup>lle</sup> de Val-Régis... agréable?

— Agréable? dites parfaite!

— Et... son âge?

Edmond eut un bon rire épanoui:

— Mon bon Krémelonnec, vous êtes d'une in-

discretion!... Il faut être notaire pour demander

ces choses-là.

Tandis que s'éclairait la physionomie du jeune

homme, celle de son mentor s'assombrissait à

vue d'œil. S'étant assuré qu'ils étaient bien seuls

dans la cour et que, de la serre, on ne pouvait

les observer, le notaire prit les mains de son jeune

ami et d'un ton pénétré:

— Écoutez-moi, monsieur Edmond, la chose en

vaut la peine.

— Je vous écoute, mon ami.

— Accordez-moi cette justice que je me suis

prêté entièrement, aveuglément, aux désirs de

votre père et aux vôtres.

— Je le sais. Vous négligez même votre étude

et vos clients de Bretagne pour accomplir un

voyage...

— Le voyage ne serait rien. Mais réfléchissez,

mon cher enfant, que vous allez faire une énorme

sottise.

— Moi?...

— Vous... en liant votre sort à celui...

— Comment?... et le procès?

— Ah! mieux vaut encore un procès perdu —

et rien ne prouve qu'il le sera — qu'un mariage

disproportionné.

Edmond ouvrit de grands yeux, puis, se frap-

pant le front et riant de toutes ses blanches dents

créoles:

— Krémelonnec, pardonnez-moi!... je suis un

peu fou!... Ah! je sais bien ce qui me trouble la

cervelle, par exemple!... Depuis que vous m'avez

quitté à l'entrée du village pour entrer ici, tandis

que j'allais au presbytère, j'ai appris bien des

choses... que vous ne savez pas encore...

— J'en sais assez, monsieur le comte.

— Expliquez-nous. Qui vous a reçu ce matin?

— M<sup>lle</sup> de Val-Régis.

— Laquelle?

— Comment, laquelle? M<sup>lle</sup> de Val-Régis, une

belle personne, imposante et superbe... oui,

superbe, mais terriblement majeure!

— Eh bien, moi, Krémelonnec, j'ai vu sa jeune

sœur Marguerite, dont on m'a dit le nom, l'âge,

les vertus, au presbytère, chez le maire, chez les

Bourelong. Quant à sa beauté... j'y l'avais entrevue

un jour de juillet... dans le cimetière plein de

soleil. Je vous ai pourtant raconté cela, autrefois.

— Oui, une jeune fille... une couronne... je

sais. Mais quel rapport?...

— C'est sa sœur!... Je l'avais bien devinée... et

quand vous me parliez de M<sup>lle</sup> de Val-Régis, sans

savoir encore le nom qu'on lui donnait ici, moi,

je voyais passer devant mes yeux charmés l'image

de Marguerite.

Le notaire songeait profondément.

— Ah! ah! dit-il enfin, c'était donc vrai ce



Suivant une dépêche de Vienne, adressée aux Débats, dix députés de l'opposition ont été arrêtés à Tirnova.

A la fête de l'empereur d'Autriche, tous les représentants des puissances ont vu leurs pavillons, excepté le consul d'Allemagne, qui a déclaré que depuis l'arrivée du prince de Cobourg, il ne se considère plus comme un personnage officiel.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, 21 août.

L'influence des achats du comptant s'est particulièrement fait sentir cette semaine sur nos rentes qui ont bénéficié de la rentrée des capitaux dans le mouvement des affaires: 3 0/0, 81,70; 4 1/2 0/0, 108,45.

L'action du Crédit Foncier s'est élevée de 1,348 à 1,355. Les obligations foncières et communales à lots ont été très recherchées, principalement celles des emprunts 1879, 1880 et 1885.

Depuis le 14 août le dernier versement de 100 francs est exigible sur la communale 1880. Il y a eu très peu de retardataires.

Le Bon de la Presse reste entre 17,50 et 18. C'est un cours d'attente pour un titre destiné à être remboursé à 31 fr. minimum ou à 50 fr. maximum, en admettant qu'il n'obtienne pas un lot aux tirages.

La Société Générale se tient à 455 à l'amenant de sérieux achats au comptant en prévision d'une hausse prochaine.

Il y a eu cette semaine des transactions suivies sur la Banque d'Escompte aux environs de 460.

La Société des Dépôts et Comptes Courants est à 600. Les bénéfices des sept premiers mois de l'année ont été de 1,319,000 fr.

La Compagnie d'assurance l'Urbaine-Vie a distribué pour l'exercice 1887 un dividende de 40 fr. nets d'impôts. Son système d'assurance complémentaire, combiné ingénieusement et réellement fécond, est de plus en plus apprécié des classes laborieuses auxquelles il s'adresse.

Le 25 août prochain s'ouvrira à la Caisse des Repeils l'émission des 12,000 actions de la Compagnie Française des mines d'or de Hongrie. Les versements sont ainsi répartis: 100 fr. en souscrivant; 150 fr. à la répartition; 150 fr. au 31 octobre 1887, et 100 fr. au 31 janvier 1888. On peut souscrire dès maintenant par correspondance.

Les résultats très favorables donnés par une première année d'exploitation et les renseignements recueillis sur place par les ingénieurs font considérer l'entreprise des mines d'or de Hongrie comme une affaire de grand avenir.

Les polices spéciales A B de l'Assurance Financière délivrées à 500 fr. rapportent 25 fr. d'intérêt annuel et sont à l'abri des fluctuations du marché puisque la société les reprend sur simple avis et à toute époque au prix de vente, en tenant compte des intérêts acquis.

Le Panama est en reprise à 365. Ce retour offensif s'est produit naturellement, sans aucun concours, uniquement par la ferme attitude des actionnaires qui gardent leurs titres et ne se laissent pas émonvoir par les manœuvres des vendeurs à découvert.

Le Crédit Lyonnais, aussi délaissé que d'habitude, a atteint un instant le cours de 565 qu'il n'a pas pu conserver.

Transactions très actives sur les actions et obligations de nos chemins de fer.

## Nouvelles militaires.

Nous avons des raisons de croire que les dates indiquées jusqu'à ce jour pour la mobilisation sont inexactes. D'après les renseignements que nous avons recueillis, cette mobilisation aura lieu le 6 septembre.

On a hésité entre les corps d'armée qui

devaient être mobilisés. On a écarté le 43<sup>e</sup> (Clermont) à cause du général Boulanger; le 9<sup>e</sup> (Tours) parce que l'artillerie du corps est à Poitiers et que la mobilisation ne se ferait pas dans des conditions normales; le 12<sup>e</sup> (Limoges) parce que le département de la Haute-Vienne et les départements voisins contiennent un grand nombre de lignes ferrées à voie unique et qu'il pourrait en résulter certains troubles qu'on désire éviter pour cette première expérience.

On aurait choisi définitivement le 17<sup>e</sup> corps (Toulouse). Il peut à peine être considéré comme étant frontière, car les passages en Espagne, à l'Est et à l'Ouest, sont compris dans les commandements de Bordeaux et de Montpellier et l'on considère sa mobilisation comme plus facile pour la cavalerie. Le 17<sup>e</sup> corps comprend les départements de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gard, du Lot, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne. Le commandant en chef est le général Bréart, qui a été envoyé à Tunis pour imposer au Bey le traité du Bardo et qui se trouvait récemment à la tête du 13<sup>e</sup> corps à Clermont.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Le détachement du 2<sup>e</sup> pontonniers, se rendant de Poitiers à Angers, est arrivé hier vers 11 heures à Saumur où il fait séjour.

La fanfare avait devancé la colonne et s'est portée à sa rencontre jusqu'à Beaulieu. L'entrée en ville a eu lieu aux accords de pas redoublés les plus entraînants.

Hier soir, de 7 heures 1/2 à 8 heures 1/2, ces artistes, sous la direction de leur chef, M. Neermann, ont donné dans le Square un concert qui a été fort applaudi. Malheureusement il n'avait pu être annoncé et le public aurait pu être plus nombreux.

### LES CONCESSIONS DANS L'ANCIEN CIMETIÈRE

Il va être procédé à la reprise des terrains de l'ancien cimetière. En conséquence, les personnes qui seraient dans l'intention de prendre des concessions sont invitées à le faire sans retard, cette reprise devant avoir lieu à partir du 4<sup>e</sup> septembre.

### LE MINISTRE DE LA GUERRE A SAUMUR

La Petite France annonce qu'au moment des grandes manœuvres, pendant lesquelles, comme nous l'avons dit, 43 officiers supérieurs étrangers séjourneront à Saumur, notre ville recevra la visite du ministre de la guerre et de son état-major.

### L'APPEL DE LA CLASSE 1886

Nous avons déjà annoncé que le ministre de la guerre avait fixé la date d'appel à l'activité pour les jeunes soldats de la classe 1886. La date d'appel pour les hommes affectés à la cavalerie est fixée au 3 octobre

pour les corps de l'intérieur et la Tunisie, et au 17 octobre pour l'Algérie.

Nous pouvons ajouter que, d'après les instructions du ministre de la guerre, les jeunes soldats seront convoqués au chef-lieu de la subdivision de la région le jour fixé pour l'appel. Une revue de départ sera passée le jour même, et les détachements partiront également, dans la même journée, être mis en route pour rejoindre leur corps.

Dans la répartition du contingent faite entre les différents corps, on a tenu compte des quatre nouveaux régiments récemment créés, et prévu les renforts nécessaires pour compléter tous les régiments sur lesquels ont été prélevés des escadrons pour les nouvelles formations.

### LE VOLONTARIAT D'UN AN

On sait que les examens prescrit pour le volontariat d'un an ont eu lieu mercredi dernier pour toute la France.

La dictée, choisie dans l'histoire de Buffon, ne présentait aucune difficulté grammaticale et les candidats paraissaient très satisfaits.

Quant au problème donné, le voici:

Un négociant commence une entreprise avec une somme de 4,000 francs; neuf mois plus tard, un associé apporte dans l'affaire une somme de 3,200 francs, et, sept mois plus tard, un nouvel associé s'intéresse pour une somme de 6,300 francs. L'entreprise rapporte un bénéfice de 30,000 francs au bout de trois ans. Le premier associé doit prélever sur cette somme une prime de 1/10 pour frais de gestion. Quel est le gain des trois négociants?

La solution que devaient donner les candidats était celle-ci:

Le premier gagne 12,300 francs, le second 7,200 et le troisième 10,500.

### LE PHYLLOXERA A SAUMUR

Samedi dernier, le phylloxera a été officiellement constaté dans la commune de Saumur, dans un clos appartenant à M. Déz, de Varrains, situé au canton des Moulins, sur l'ancienne route de Fontevrauld.

La tache phylloxérée ne comprend guère que quarante pieds de vigne.

L'autorité se préoccupe d'autant plus de cette apparition, que le point contaminé est à une très petite distance de l'école de viticulture du Jardin des plantes de Saumur.

## L'ÉGALITÉ

Sous ce titre, nous lisons dans l'Autorité:

Les républicains eurent toujours le souci de l'égalité... du moins en paroles.

Sous la Commune, on se disait: UN ÉGAL.

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? Je n'en sais rien. Mais on était: UN ÉGAL.

Pendant la première révolution, on mettait l'égalité en action et c'était le couperet du bourreau qui supprimait tout ce qui pouvait sembler trop élevé et qui rétablissait le niveau.

Mais j'avoue que je n'avais jamais vu l'amour de l'égalité poussé aussi loin qu'à Saumur, s'il faut en croire les journaux de l'Ouest.

Saumur a pour maire un nommé Combier, et ce nommé Combier rêve, non pas seulement le rétablissement de l'égalité sociale, mais le rétablissement, assurément plus difficile, de l'égalité intellectuelle.

Faire que les biens de la fortune soient partagés dans une exacte proportion, semblait être déjà un problème difficile.

Supprimer moralement les castes, ou du moins ce qui subsiste de la noblesse et de la bourgeoisie, paraissait impossible, quant à la pratique du moins.

Et jusqu'à présent, les chercheurs du socialisme étaient réduits à une clientèle restreinte.

M. Combier a voulu faire plus que tout cela.

Il enfonce les socialistes, les possibilistes, les collectivistes, tout ce qui finit en « ISME » et Dieu sait s'il y en a!

M. Combier ne veut plus qu'il y ait d'imbéciles.

Certes, voilà un problème admirable, et vous me direz que M. Combier doit avoir de fameux motifs personnels pour vouloir détruire la bête humaine.

S'il ne devait pas en profiter personnellement et au premier chef, il serait inexcu-

ble de prendre autant de peine et de se vouer à cette œuvre de géant.

Mais comment y parvenir?

M. Combier a-t-il trouvé un moyen artificiel de donner le même poids à tous les cerveaux?

Non, et vous allez voir que son système est plus simple:

M. Combier ne veut plus qu'il y ait de distributions des prix dans les collèges et cela afin de ne pas vexer les cancreaux au grand avantage des élèves studieux.

D'habitude, on s'intéresse aux bons élèves. M. Combier, lui, ne pense qu'aux brutes et il s'oppose à ce que les couronnes et les prix leur infligent une humiliation et constatent leur infériorité.

Aucune aristocratie! Pas même celle du travail!

Ecoutez plutôt dans quels termes le conseil municipal de Saumur, à l'insigation du Combier, vient de rédiger la délibération par laquelle la distribution des prix du collège de Saumur serait désormais abolie:

« Les prix ne font naître chez les enfants que des idées de vanité; le jeune lauréat se croit supérieur à ses condisciples qui sont moins favorisés que lui. Le fort en thème, vous le connaissez, c'est le type du déclassé. Ce ne sont pas toujours les élèves couronnés qui réussissent le mieux plus tard dans la vie.

« Cette sennité est puérile. Et puis, il y a une autre considération: prenons une classe de vingt élèves; ce sont à peu près les cinq premiers qui ont des prix, le reste donc quinze élèves qui n'ont rien. Eh bien! est-il bon d'imposer une pareille humiliation à ces enfants, parce que peut-être ils n'ont pas été aussi bien doués du côté de l'intelligence que leurs rivaux? »

On voit que nous n'inventons pas, et que nous n'exagérons rien.

A Saumur, on ira jusqu'à inventer le prix de bêtise, ne fût-ce que pour consoler un élève de n'en avoir pas eu d'autre.

Le maire Combier est sûr de l'avoir, celui-là, pour peu qu'il daigne concourir.

Le ministre de l'instruction publique n'a pas fait droit complètement à la demande du maire Combier.

La distribution des prix du collège de Saumur est maintenue, mais elle aura lieu...

A BUIS-CLOS.

Oui, à huis-clos, comme les exécutions capitales dans certains pays, comme les procès immondes chez nous.

C'est honteusement, dans un coin, dans l'ombre, qu'on récompensera l'intelligence, le labeur, qu'on honnora la bonne conduite, afin de ne pas froisser l'amour-propre des rossards, des idiots et des mauvais sujets!

La devise des monarchies est de faire l'égalité en haut, en élevant tout et tous.

La devise de la République est inverse. Elle veut créer l'égalité en bas.

Cela se rapproche de la théorie de ceux qui veulent assainir Paris et qui disent: TOUT A L'ÉGOUT!

PAUL DE CASSAGNAC.

### Ecole de Tir du 3<sup>e</sup> bataillon du 70<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Quinzième séance du 21 août 1887

1<sup>o</sup> Fusil Gras, à 200 mètres. — Médaille, M. Gouret; épingle-insigne en vermeil, M. Chivert.

Revolver, à 30 mètres. — Médailles, MM. Paichaud et Chivert; épingle-insigne en vermeil, M. Lamy.

Seizième séance, le dimanche 4 septembre 1887, à 9 heures du matin.

Le Capitaine-Président,  
G. DOUSSAIN.

Le roi des coureurs, Lejeune, d'Angers, vient de gagner un pari de 2,000 francs. Il est parti, avec un rival, de Vierzon pour Bénévent (Creuse), soit 447 kilomètres à travers un pays montagneux, et a devancé de 2 heures 25 son concurrent.

Hier, Lejeune a tenu un autre pari de 500 fr. contre un cheval. Le point de départ était Limoges.

### AUBERGISTES

Nous avons souvent protesté contre la partialité avec laquelle l'administration accordait aux aubergistes et cabaretiers la permission de laisser leurs établissements ouverts après l'heure réglementaire. Il est arrivé bien des fois que cette permission, délivrée avec empressement à ceux qui passaient pour républicains,

bruit de palais auquel je n'avais attaché aucune importance?

— Quel bruit?

— Celui de l'existence d'une Val-Régis, née d'un second mariage ou plutôt d'une mésalliance, et qui, tardivement venue au monde, à peine traitée en parente par sa sœur aînée, n'avait pris aucune part au fameux procès que M<sup>lle</sup> Aure poursuivait en son nom personnel seulement?

— Il eût fallu parler de cela, mon ami.

— A quoi bon? Cette petite fille n'est pour rien au procès, et c'est le procès qui vous amène, ce me semble.

— Cette petite fille, Krémelonnec, est la charmante enfant que mon père désigne sous le nom de « M<sup>lle</sup> de Val-Régis » et qu'il eût voulu être poète pour décrire dignement.

— Comme votre imagination fait du chemin, mon cher comte!

— N'est-ce point là le texte de la lettre inachevée de mon pauvre père?... et la comprenez-vous mieux maintenant?

— Je comprends... je comprends... que vous m'avez entraîné à agir comme un étourneau, moi, un officier ministériel!

— Qu'avez-vous donc fait?

— Ce dont nous étions convenus.

— Que vous exposeriez à M<sup>lle</sup> de Val-Régis la nécessité... la logique... la convenance d'une

union qui mettrait nos rancunes à néant?

— C'est cela même.

— Eh bien?

— Eh bien!... vous pensiez « Marguerite! » moi, je pensais « la pléideuse! » elle a compris « Aure! » Nous avons raison tous les trois, et tous les trois nous avons tort.

— D'où vous concluez?

— Qu'un mariage avec Marguerite, — puisque Marguerite il y a, — n'arrêterait pas le procès auquel elle est étrangère.

— Vous dites?...?

— Et que M<sup>lle</sup> Aure vous épousera bel et bien pour son propre compte.

— Oh! mon Dieu!

— Vous verrez cela...

— Jamais!

— Dites-le lui donc en face. La voici.

En effet, M<sup>lle</sup> de Val-Régis venait au-devant de ses hôtes, avec une grâce étudiée qui semblait vouloir remplacer déjà la solennité de la première entrevue. La cloche du déjeuner sonnait joyusement. Mais rien n'était moins joyeux qu'Edmond en écoutant le « drelin, drelin, » qui l'appelait à la table de famille. La modeste robe noire de Marguerite glissa dans le vestibule, et son gracieux visage, illuminé d'une intime satisfaction, s'encadra sous les arceaux de vigne vierge rouge.

(A suivre.)



était impitoyablement refusée aux commerçants notés comme conservateurs. M. le ministre de l'intérieur s'est préoccupé de mettre un terme à ces vexations. Il vient de mander à tous les Préfets qu'il entendait que tous les aubergistes ou cabaretiers de la même manière. A la bonne heure!

**MONTREUIL-BELLAY.** — Le train 35 du 20 août, arrivant en gare à 7 h. 29 du matin, a tamponné, au passage à niveau n° 3 de la ligne de Paris à Bordeaux, la femme Trouillard, âgée de 84 ans.

Cette femme, qui portait un énorme paquet d'herbes, a voulu passer sans se rendre compte si la voie était libre.

Elle a été traînée par la chasse-pierres sur une distance de 15 mètres, et là elle a eu la tête complètement séparée du tronc.

Ajoutons que la malheureuse femme était atteinte de surdité et qu'elle n'a pas entendu les agents du train qui lui criaient de ne pas passer.

Le mécanicien du train 85 n'a pu arrêter sa machine, lancée à toute vitesse, qu'à environ 80 mètres de l'accident.

**ANGERS.**

La cent-unième anniversaire de M. Chevreul. — Samedi prochain, 27 août, une grande représentation populaire et une solennité artistique auront lieu à Angers en l'honneur de la cent-unième année de notre compatriote, l'illustre M. Chevreul. Des artistes de la Comédie-Française prêteront leur concours à cette fête.

**LE VERGER DE LA FRANCE**

Angers, 17 août.

On dit toujours que la Touraine est le jardin de la France, à cause de ses châteaux et de leurs parcs qui bordent si agréablement la Loire. Mais quelqu'un a-t-il jamais eu l'idée de dire ou d'écrire, en parlant de l'Anjou, que c'est la vergar de la France? Assurément non. Les gens du pays, les habitants d'Angers eux-mêmes, sont fort peu renseignés à ce sujet; et beaucoup d'entre eux ne soupçonnent pas que de ce département de Maine-et-Loire qu'il habitent partent chaque jour, pendant deux mois de l'année, des fruits et des fleurs et encore des fleurs, par centaines de mille, à destination de Paris, de la Russie, et surtout de l'Angleterre.

Voilà trois ans qu'un de mes amis, M. Pignol, grand exportateur de poires à Angers, me dit avec une bonhomie des gens qui sont sûrs de leur fait :

— Venez donc, un de ces jours d'août ou de septembre, en Anjou. Si le hasard des actualités ne vous y amène pas, venez exprès, vous verrez quelque chose d'inouï, une culture inconnue du gros public, et riche comme nulle part ailleurs.

Ma foi, à force de reculer, d'année en année, ma visite au verger de la France, j'ai fini par la faire. Dumnacus m'a servi de trait d'union. Et j'avoue que j'ai été très étonné.

Autour d'Angers, et à de grandes distances de la ville, tous les champs ont été convertis en jardins, voilà bientôt quinze ans, et les céréales sont remplacées là par la culture des poires. A perte de vue s'étendent les poiriers, vieux de dix à vingt ans, chargés tous de centaines de fruits et de toutes les variétés connues. Il paraît que le sol et l'exposition sont particulièrement favorables, car les fruits ont là une saveur qu'on ne leur attribue pas partout.

La culture des poires en Anjou remonte à 1865-1866. Elle débute modestement, à l'imitation de celle qui se fait aux environs du Havre, mais elle grandit vite et atteint bientôt des proportions fabuleuses. Tous les paysans s'y mettent et transforment leurs champs en vergers.

Le développement des communications à vapeur par terre et par mer donne cet essor incroyable à l'exportation.

Paris absorbe un peu les cueillettes au début; mais quand elles se multiplient à l'infini autour d'Angers, qu'est-ce que Paris? Un nein. L'ogre dont les besoins augmentent chaque jour, c'est John Bull.

Des poires on passe aux melons, puis aux choux-fleurs; et voilà un pays qui n'est plus qu'un immense marché aux primeurs.

Cent mille caisses de poires, à cinquante fruits par caisse, sortent, pendant la saison, du département de Maine-et-Loire.

La proportion des exportations pour Paris et l'Angleterre est la suivante: 4 pour Paris, 4 pour l'Angleterre. La Russie n'appelle que les fruits de première qualité, qu'on expédie dans du papier de soie, sur un lit soigneusement fait de rognures de papier.

En février, mars et avril, la gare d'Angers expédie jusqu'à cinquante wagons de choux-fleurs par jour. A quatre tonnes par wagon, c'est 200,000 kilogrammes de choux-fleurs qui partent quotidiennement pour Paris, Londres et l'Allemagne.

La promenade du touriste au milieu des champs de poires, les conversations avec des arboriculteurs, la nomenclature des espèces, l'absorption des fruits à peine mûrs et surtout du petit vin d'Anjou qu'il faut déguster à tout bout de champ, sous peine de manquer aux lois de la bienséance, tout cela constitue une journée bien remplie et, ma foi, fort instructive. J'ajouterai que les espèces le plus en faveur sont en Anjou la William, poire anglaise; le Beurré d'Amalis, la Bonne Louise, la Duchesse, le Beurré d'Arenberg, le Beurré Royal, le Doyenné d'hiver, et enfin — j'aurais dû commencer par cette variété qui mûrit la première de toutes, presque en juillet — le Beurré Giffard, poire commune, très savoureuse, dont j'ai fait une grande consommation, — naturellement, — en rêvant au pépiniériste et illustre homonyme qui a donné son nom à ce beurré angevin.

Sachez maintenant qu'il n'y a que Le Havre, déjà nommé; Nantes, où le commerce se développe; Honfleur et Blaye, qui possèdent en France des vergers de poires destinées à l'exportation; mais à côté du « verger de la France », ce sont des carrés infimes.

On apprend quelque chose tous les jours.

(Figaro.)

PIERRE GIFFARD.

**Publications de mariage.**

Alexis-Louis Normand, cavalier de manège, et Véronique-Marie-Eugénie Petiteau, domestique, tous deux de Saumur.

Alphonse Rameau, boulanger, et Hortense-Marie Gauthier, lingère, tous deux de Saumur.

Louis Pélissier, tapissier, et Anne-Augustine-Amélie Tiliot, sans profession, tous deux de Saumur.

Gustave-Jules Chapelle, tailleur de pierre, et Marie-Louise-Joséphine Jaglain, brodeuse, tous deux de Saumur.

**FAITS DIVERS**

**ÉCOLES ET FRANC-MAÇONNERIE**

On lit dans le *Messageur de Valence* :

« Des prix ont été distribués, la semaine dernière, aux établissements de la ville de Valence et aux écoles supérieures du département (garçons et filles), au nom de la Loge maçonnique, l'Humanité de la Drôme.

« Ces Messieurs de la truette et du tablier se considèrent aujourd'hui comme des personnages officiels. Dans le rapport présenté par le E. Villard C., le 11 juin 1887, au nom de la commission nommée à cet effet et adopté par l'At. dans sa tenue du même jour, il était bien établi que les huit prix (volumes ou livrets de caisse d'épargne) devaient être délivrés à la distribution solennelle des prix au nom de la R. L. l'Humanité de la Drôme.

« On sait que l'Académie réclama, et que le ministre de l'instruction publique ne voulait pas accepter officiellement cette offre; mais on sait aussi, nous en avons parlé ici dernièrement, que le tonitruant F. Madier de Montjau est intervenu et a fait céder aussitôt ministre et Académie. »

A Nantes, des prix ont également été distribués, au nom des Loges, aux élèves des écoles communales.

Les maçons, dit l'Univers, n'ont pas tort de se croire des personnages officiels. Ils sont la véritable force en œuvre dans la République, et ils le savent. Les fonctionnaires sont leurs serviteurs, et on voit tous les jours quels genres de serviteurs peuvent se résoudre à la fonction!

\*\*\*

**L'ÉCLIPSE DU 19 AOUT**

A Paris, l'éclipse partielle du soleil n'a pas été visible à cause du mauvais temps.

Une dépêche de Berlin dit que vendredi matin, pendant l'éclipse, le ciel était couvert de nuages et le disque du soleil lui-même n'était pas visible. Tout ce qu'on a pu observer, c'est qu'à l'endroit de l'horizon où se trouvait le soleil, les nuages étaient fortement colorés.

Cette coloration augmentait graduellement, à mesure que l'astre montait à l'horizon. Puis elle a disparu insensiblement jusqu'à ce que, soudain, il se soit formé une obscurité complète et générale. Après quelques minutes la coloration a reparu jusqu'au moment où il a fait grand jour.

Des curieux, par centaines de mille, étaient sortis de chez eux pour voir l'éclipse.

\*\*\*

**UNE FEMME QUI ASSASSINE SON FILS SANS LE RECONNAÎTRE**

Les journaux de Canaries rendent compte d'un crime épouvantable commis dans la ville d'Orotava.

Un indigène qui, à force de travail et d'économie, avait réussi à réunir un petit capital après s'être expatrié en Amérique, revenait à Orotava, sa ville natale.

Ne voulant pas causer une trop grande surprise à ses vieux parents, il leur demanda l'hospitalité, mais ne se fit pas reconnaître.

Il confia à sa mère une bourse contenant une assez forte somme d'argent, ainsi que des bagages.

La vue de l'or et des coffres réveilla chez cette dernière tous les mauvais instincts et elle résolut de commettre un crime horrible.

Elle se leva au milieu de la nuit et coupa la tête de son hôte avec une hache.

Le lendemain, sa fille se présenta chez elle et, épouvantée, lui fit savoir que le cadavre de la victime était celui de son propre fils.

Tableau III



LISEZ

**LE TRIBOULET**

COMPAGNIE FRANÇAISE DES

**Mines d'Or de Hongrie**

Capital social : 6,000,000 fr.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

à 12,000 Actions de 500 Francs

**VERSEMENTS :**

EN SOUSCRIVANT .....	100 FR.
A LA RÉPARTITION .....	150
AU 31 OCTOBRE 1887 .....	150
AU 31 JANVIER 1888 .....	100
TOTAL .....	500 FR.

La C<sup>ie</sup> Française des Mines d'or de Hongrie a pour but d'exploiter les gisements aurifères du district de Kápnik et d'établir des usines et des monnaies pour le broyage du minéral d'or. Il ne s'agit pas de rechercher des filons, ils sont déjà découverts et leur richesse donne une moyenne de 30 grammes soit 100 fr. par tonne de minéral.

Dès la première année d'exploitation, les rapports des ingénieurs font prévoir un bénéfice d'environ 20 0/0, qui doit aller chaque année en augmentant.

Les gisements aurifères de Hongrie sont très connus. Les concessions de la Compagnie sont limitrophes des gisements exploités directement par le Gouvernement hongrois, et qui donnent chaque année des bénéfices très considérables.

**LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**

LE JEUDI 25 AOUT 1887

à PARIS

**à la CAISSE DES REPORTS**

59, rue de Richelieu

On peut souscrire dès maintenant par correspondance.

Les formalités seront remplies pour l'admission à la Cote.

**VILLE D'ORAN**

**ÉMISSION**

de 10,700 Obligations 4 1/2% de 500 fr.

REMBOURSABLES A 500 FRANCS EN 50 ANS  
Coupons 30 Juin et 31 Décembre à Paris et à Oran.

TAUX D'ÉMISSION : 495 FRANCS, payables  
Fr. 100 à la souscription,  
395 à la répartition.

Titres définitifs au porteur délivrés dans les quinze jours  
RECETTES ANNUELLES DE LA VILLE D'ORAN :

1877 .....	805,000
1882 .....	1,440,000
1887 (prévisions) .....	1,850,000

SOUSCRIPTION LE 30 AOUT 1887

A PARIS : à la Société Générale, 54, rue de Provence, et au Crédit Algérien, place Vendôme, 15.

EN PROVINCE : aux Agences de la Société Générale et chez les correspondants du Crédit Algérien.

A MARSEILLE : à la Société Marseillaise.  
Droit d'éch. en faveur des porteurs des obligations des emprunts de 1870 et 1883 qui seront remboursés à partir du 30 septembre 1887.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

**A. LE VASSEUR & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS**

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française;

de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Gouaches, Estampes en Couleurs, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAINE DE

FRANCS D'ACQUISITION.

ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller visiter, quand ils iront à Paris, la Bataille de Renonville (Gravelotte), récemment inaugurée, 5, rue de Berri (Champs-Élysées).

Ce panorama, à coup sûr un des chefs-d'œuvre de l'art moderne, s'étend sur une surface de dix-huit cents mètres carrés. Il a été exécuté par les deux plus grands peintres militaires de notre époque, DETAILLE et DE NEUVILLE. C'est une admirable peinture d'une puissance rare, d'une magie extraordinaire, donnant exactement l'idée de cette mémorable journée du 16 août 1870, glorieuse pour nos armes, et qui, vaillamment disputée, coûta aux armées française et allemande près de trente-deux mille officiers et soldats.

**Importante découverte**

Les explosions et les incendies, causés par le Pétrole et l'Essence, sont trop fréquents, pour ne pas signaler comme humanitaire et précieuse, au dernier point, la Poudre Louden, dont l'emploi enlève instantanément, au pétrole et à l'essence, les terribles propriétés de destruction.

Une pincée de cette poudre, mise dans un litre de pétrole ou deux pincées dans un litre d'essence, évite toute explosion, toute catastrophe, neutralisera les gaz dangereux, chassera rapidement la fumée sans noircir le verre de la lampe, donnera à la lumière une blancheur plus éclatante et supprimera toute mauvaise odeur.

La poudre Louden fait dans le commerce et l'industrie une véritable révolution qui restera une des plus précieuses découvertes de l'humanité.

En vente par boîtes de 0 fr. 50 pour 20 litres, chez M<sup>lle</sup> L. COMMON (Spic., droguerie), M<sup>me</sup> veuve CHOUANIERE (ferb.-lampiste), M<sup>m</sup>. PELTIER (ferb.-lampiste), et NAPLES (ferb.-lampiste) à Saumur.

**INJECTION BROU**

WINGO-SAUTERINIER 40 ANS DE SUCCÈS  
La seule guérissant, sans les plus coûteux, les écoulements anciens ou récents, les injections franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le flacon.  
J. FERRÉ, Ph<sup>m</sup>, 102, rue Richelieu, PARIS

**Caisse d'Épargne de Saumur.**

Séance du 21 août 1887.

Versements de 97 déposants (9 nouveaux), 30,164 fr.

Remboursements, 14,817 fr. 48.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

**Marché de Saumur du 20 Août 1887**

Blé semence (l'hect.)	—	Graine de trèfle	50k.	—
Blé nouveau (l'hect.)	18 20	— luzerne	50k.	—
From. 1 <sup>re</sup> q. Ph. 77k.	16 25	— de lin.	50k.	—
Halle moyenne, 77k.	16 20	Poin (la charr.)	780k.	60465
Seigle . . . . . 75k.	10 45	Luzerne	—	780k. 50455
Orge . . . . . 65k.	10 35	Paille	—	780k. 40415
Avoine . . . . . 50k.	8	Amandes en c.	50k.	—
Fèves . . . . . 75k.	—	— cassées	50k.	—
Pois blancs . . . . . 80k.	30	Cire jaune . . . . .	50k.	190
— rouges . . . . . 80k.	18			
Colza . . . . . 65k.	18	Chanvres 1 <sup>re</sup> qualité,		
Chenevis . . . . . 50k.	—	les 52 k.	500.	—
Farine, culas. 157k.	45	— 2 <sup>e</sup>	—	—
Halle de noix. 50k.	125	— 3 <sup>e</sup>	—	—

PAUL GODET, propriétaire-gérant.



**RETRAIT DE CAUTIONNEMENT.**

M. PINAULT, ancien notaire à Saumur, ayant l'intention de retirer son cautionnement, fait la présente déclaration conformément à la loi.

Etude de M. GUYARD, notaire à Doué, successeur de M. Paul TAUREAU.

**A VENDRE PAR ADJUDICATION**  
Après décès.

Le dimanche 28 août 1887, à midi, En l'étude dudit M. GUYARD, notaire,

**Le Café National**

Situé à Doué, rue Foulon, Exploité par M<sup>me</sup> Gasparin, Comprendant : La clientèle, l'achalandage, le matériel, les marchandises qui s'y trouvent et le droit au bail de la maison. S'adresser audit M. GUYARD.

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT

**BEL APPARTEMENT**

Situé rue Nationale, 63, au premier étage. S'adresser à M. BABBIN-MORICET, rue de l'Abreuvoir. (533)

**A LOUER**

Pour le 1<sup>er</sup> octobre,

**MAISON ET JARDIN**  
REMISE ET ECU E

Rue de Bordeaux, 39. S'adresser à M. GUIGNARD, rue du Portail-Louis, 45. (522)

**CAVE A LOUER**

Petite chambre garnie ou non garnie à louer S'adresser au bureau du journal.

**A CÉDER UN MAGASIN**

Pouvant être tenu par une dame, Près la Poste. S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Bonne CHIENNE COUCHANTE blanche, tachetée orange. S'adresser à M. HUBERT, garde à Milly. (560)

**A VENDRE**

Belle chienne d'arrêt S'adresser au bureau du journal.

IMPRIMERIE PAUL GODET

**A VENDRE**  
**ROGNURES**

Pour emballages, Blanches ou de couleur.

**VINS EN GROS**

DESGUIRAUD ET BOURASSEAU A Saumur.

Vente au comptant, fûts à retourner dans le mois.

VIN ROUGE..... 65 fr.  
VIN BLANC supérieur... 65 fr.  
id. ordinaire... 50 fr.

MM. les cultivateurs trouveront des vins à haut degré à raison de 30 fr. l'hectolitre, pour remonter les vins trop faibles pour être transportés ou supporter la chaleur.

Des crédits sont faits aux maîtres d'hôtels, cafetiers et limonadiers.

**CHANGEMENT DE DOMICILE**

Les Magasins de Chemiserie de M. DORÉ sont transférés rue du Portail-Louis, 29. (476)

**Offres et Demandes**

M. GUBERT, comptable, pouvant disposer de quelques heures dans la journée, désire écriture ou comptabilité. S'adresser rue du Temple, 4.

ON DEMANDE, pour soigner un cheval et faire un peu de jardinage, un jeune garçon de 15 à 16 ans. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un apprenti quincaillier. S'adresser au bureau du journal.

APPRENTI de 16 ans est demandé à l'Épicerie Parisienne, rue d'Orléans.

**BEURRES POUR L'ANGLETERRE**  
Commissionnaires (17 années d'expérience et meilleures références), demandent pour la place de Londres représentation d'un expéditeur de beurres. Ecrire à CHAMPION et C<sup>o</sup>, 6, Catherine Court, London, E. C.

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Et d'Agriculture progressive réunis 33<sup>e</sup> ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

Franco à domicile, pour un an.... 6 fr.  
— pour six mois. 3 fr. 50  
— pour trois mois. 2 fr. 50  
Étranger (Union postale) . . . . . 8 fr. =

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 15, rue de Tournon, à Paris.

**Tissage mécanique et à la main**

**TOILES EN TOUS GENRES**

FABRIQUE DE SACS, BACHES, TENTES, PRÉLARDS, STORES

**LOCATION DE BACHES**

**RÉPARATIONS**

Spécialité de Toiles imperméables pour Bâches et Vêtements

HUILE SPÉCIALE POUR MACHINES

8, rue du Petit-Versailles à Saumur, près la Gendarmerie, 8, Maison N. DOGUEREAU

**Maison RIVERAIN-COLLIN et Fils**

Correspondants spéciaux des Chemins de fer d'Orléans et de l'Etat

BUREAU CENTRAL: rue Dacler, 41, à SAUMUR

ÉTABLISSEMENT D'UNE GRANDE ENTREPRISE

**DÉMÉNAGEMENTS**

PAR VOIE DE TERRE ET DE CHEMIN DE FER

AVEC

VOITURES CAPITONNÉES

Construites dans les meilleures conditions pour la conservation des Mobiliers qui seront confiés à cette entreprise.

SANS PALAIS **DENTS** NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification - Prix modéré.  
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable**

DE

**B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS**

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes, des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie **PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.**

En dehors du dépôt, un album en chrome-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS							SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ					SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.							LIGNE D'ORLÉANS										
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Expr. soir	STATIONS	Dir. matin	Omn. matin	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir						
Saumur(ori.)	2 03	6 33	»	»	1 38	4 16	8 34	Saumur(ori.)	»	4 16	8 34	Saumur(ori.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7	Angers	2 19	6 30	8 45	11 29	2 57	5 32	9 30			
Saumur(état)	»	6 50	8 31	10 37	»	4 13	8 50	Saumur(état)	8 31	4 13	8 30	Vivry	8 10	12 09	»	3 17	5 54	»	La Ménitrie	2 52	7 10	9 10	12 08	3 42	6 18	9 56			
Nantillyhalte	»	7 03	8 37	10 44	»	4 26	8 43	Nantilly	8 37	4 26	8 43	Blou	8 19	12 18	»	3 26	6 03	»	Les Rosiers	»	7 19	9 18	12 17	3 52	6 29	»			
Varr.-Chacé	»	7 09	8 48	10 53	»	4 32	8 49	Montreuil(a)	9 19	4 55	9 08	Vernantes	8 33	12 31	»	3 39	6 14	»	St-Clement	»	7 26	»	12 24	3 59	6 36	»			
Brézé s.-Cyr	»	7 17	9 02	11 11	»	4 40	8 56	(dép.)	9 29	5 11	9 20	Noyant-Méon	8 59	12 59	»	3 13	5 48	11 47	St-Martin	»	7 33	»	12 31	4 07	6 36	»			
Montreuil(a)	2 31	7 29	9 19	11 15	2 66	4 53	9 08	le Vaudelnay	9 40	5 11	5 17	9 31	Chât.-d-Loir	10 07	2 14	2 56	5 09	7 45	12 31	Saumur(a)	3 22	7 46	9 34	12 44	4 20	6 49	10 19		
(dép.)	2 34	7 33	»	11 24	2 03	4 59	9 11	Baugé	9 50	5 20	5 44	9 42	(dép.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 53	10 34	Varennes	»	8 05	9 48	1 01	4 45	7 06	»	
Thouars	2 53	8 10	»	11 57	2 27	5 27	9 38	Doué	9 57	5 27	6 31	9 51	Saumur(a)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 53	10 34	Port-Boulet	»	8 20	9 57	1 15	5 01	7 30	10 43	
Loudun	»	8 10	»	»	»	»	»					Langais	»	4 26	6 59	10 19	1 13	5 46	7 59	11 09	Tours	»	5 05	9 42	11 05	2 36	6 35	8 42	11 41
Poitiers	»	10 33	»	»	»	»	12 12																						

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.  
Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.